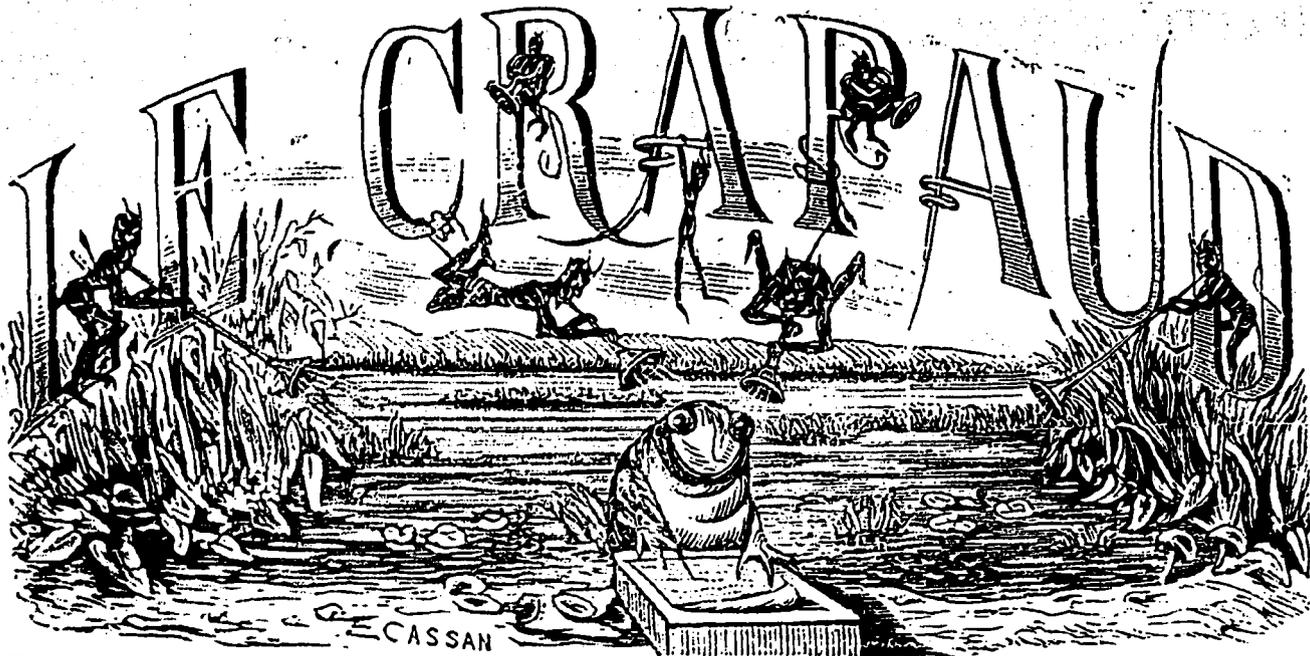


CONDITIONS.

ABONNEMENT:

UN AN.
 Ville - - - \$0.50
 Campagne - - \$0.75
 SIX MOIS.
 Ville - - - 0.40
 Campagne - - \$0.50
 Un numéro - 0.01

Le abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 5c

Remise littéraire aux annonceurs à long terme.

LEMOULIN & FRENCH JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

Bureaux: 30 RUE ST. GABRIEL.

No. 3

"Quelques mots de Vrai."

De Rose, Sylvain veut un gago
 Qui commence par un baiser,
 Et la pauvre fille volage,
 Bientôt n'eut rien à refuser.
 Plus tard, on vit d'amères larmes,
 Hélas! qui voilaient ses beaux yeux;
 Sylvain oubliait bien des charmes!
 Rose pleurait son amoureux!
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,
 Nous nous trompons tous à la ronde,
 Et dans sa peau
 Meurt le Crapaud!

Je vous aime; dit Cydalise.
 A Jeannot qui n'a pas deux sous:
 On m'offrirait d'être marquise,
 Quo je refuserais pour vous.
 Jeannot partit, la joie à l'âme,
 Il revint avec un peu d'or!
 Mais Cydalise était la femme
 D'un vieux marquis, riche à trésor!
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,
 Nous nous trompons tous à la ronde,
 Et dans sa peau,
 Meurt le Crapaud!

Où! mon gros Lou-Lou: que je t'aime!
 Disait madame Ferriehon.
 L'époux répondait! moi de même,
 Nous aurons encore un garçon!
 Mais bientôt, la sainte Coquine,
 Donne un enfant à son cousin;
 L'époux avait pris pour cousine
 Une femme de son voisin.
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,
 Nous nous trompons tous à la ronde,
 Et dans sa peau,
 Meurt le Crapaud!

Joly, se fait Premier Ministro
 Se moquant du grand dira-t-on?
 Il dit; faut pas être trop cuisinier;
 Entonnons une autre chanson:
 Disons au peuple, qu'on l'adore
 On ne l'on trompera qu'o mieux,
 Et pour le blaguer plus encore
 Jetons lui de la poudre aux yeux.
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,
 Nous nous trompons tous à la ronde,
 Et dans sa peau,
 Meurt le Crapaud!

Chapleau, qui pour son Torrebonne,
 Promet toujours plus qu'il ne fait,
 Juro que sa parole est bonne
 Il exaucera tout souhait!
 Il leur promet monts et merveilles,
 Chemins de fer et cetera.
 Et des roses toujours vermeilles,
 En un mot, plus qu'il ne fera.
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,
 Nous nous trompons tous à la ronde,
 Et dans sa peau,
 Meurt le Crapaud!

Turcotte, a la rage d'écrire,
 Il fait promesses sur velin
 Ça; dit-il, mais c'était pour rire,
 Avant tout faisons son chemin!
 Et du trône il grimpe les marches
 En montant à tous ses amis.
 Il se fait payer ses démarres
 Pour présider à son pays.
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,
 Nous nous trompons tous à la ronde,
 Et dans sa peau,
 Meurt le Crapaud!

En amour, comme en politique,
 On dit toujours la vérité;
 On est honnête sans réplique
 Et l'on voit tout du bon côté.
 Mais Hélas! d'un aussi beau songe,
 On se réveille certain jour,
 Et l'on voit que tout est mensonge
 Dans la politique et l'amour.
 C'est ainsi qu'on va dans le monde,
 Nous nous trompons tous à la ronde,
 Et dans sa peau,
 Meurt le Crapaud.

LIONEL.

Un individu allait voir une fille à
 la campagne, après les saluts ordi-
 naires, notre amoureux s'appro-
 chant de la jeune demoiselle lui dit.
 La lune est bien belle ce soir?
 Oui Monsieur,
 Eh bien Mademoiselle c'est de la
 boue au pris de nous!!!!

Feuilleton du "Crapaud."

OSKA ET KORA.

Cora, ma chère Cora, cette nuit
 tu n'est que mon amante, demain,
 après le combat, tu sera ma femme;
 ma cabano sera la tienne; tu parta-
 geras la vie avec moi: ma chasse
 nous la procurera. Pendant mon
 absence, Aské adouçera tes peines,
 et dissipera tes ennuis, comme le
 vent chasse les nuages qui nous ca-
 chent les rayons du soleil. Moi, à
 mon retour, je t'amuserai par des
 chansons; je te conterai les courses
 de mon adolescence, les exploits de
 ma jeunesse. Le soir, pour te diver-
 tir, j'assemblerai mes amis; nous
 danserons, autour du feu, le *grand-
 calumet* des Hurons et les danses
 guerrières de nos ennemis. Tes plai-
 sirs seront les miens; et si parfois
 une larme vient mouiller tes beaux
 yeux, ton Oska sera là pour l'es-
 suyer: de même que nos peines,
 notre bonheur sera commun.

Cora, ivre de joie, allait répondre,
 lorsque l'étoile du jour paraissant à
 l'horizon, avertit Oska qu'il faut
 partir. Cora se lamenta: un pressen-
 timent lui fait craindre quelque
 tempête terrible. Cette superstition
 la plonge dans une profonde mélan-
 colie, dont elle ne peut se défendre.
 Oska aussi on est atteint; mais, dis-
 simulant ses craintes, il la presse
 sur son cœur, et la conjure d'être
 calme, l'assurant que les chefs
 étaient certains de la victoire, de-
 puis que les Hurons étaient deve-
 nus invincibles. Cora ne peut con-
 sentir à son départ, et, les larmes
 aux yeux, elle le supplie de ne point
 se séparer d'elle.

—Oska! si tu m'aimes, tu ne me
 quitteras pas: tu rosteras avec moi:
 l'amour, seul, ne goûte jamais de
 repos.

—Je ne puis.
 —Qu'y a-t-il donc de si attrayant
 dans les combats, que tu me les pré-
 fères?

—Des lauriers.
 —Mais si tu meurs?
 —J'aurai servi ma patrie.
 —Oui, mais aux dépens de l'a-
 mour: j'en mourrai!

—Jo brûle de punir ce vieux
 Ouaspiningoua qui t'a fait tant de
 chagrin.

—Hélas! tu veux partir.
 —Cora! sèche tes pleurs: tu con-
 nais mes serments.....

L'arrivée d'Aské suspendit un
 instant cette scène. S'étant aper-
 çue de l'absence de son amie, ne sa-
 chant qu'en penser, elle était sortie
 dans le dessein de la chercher.
 Quelle dut être sa surprise, en la
 retrouvant, de voir auprès d'elle
 Oska! Oska, doux, aimant, néan-
 moins inexorable! C'est en vain
 qu'elle joint ses prières à celles de
 Cora: reconnaissant qu'il est des
 moments où l'amour ne peut rien sur
 la raison, il demeure ferme: son cou-
 rage est sublime.

Cependant Cora ne cesse de le
 supplier: s'il part, elle veut le sui-
 vre, préférant la mort à son absence.
 Oska, s'appuyant le front sur ses
 mains, demeure quelque temps sans
 parler: puis, paraissant tourner
 dans le cercle de ses idées, il se lève
 tout-à-coup comme inspiré de quel-
 que stratagème. Il prend les doux
 amies par la main, et, les condui-
 sant à l'atterrage de son esquif, il dit
 à Cora: Vions avec moi. Je serai
 désormais l'arbre, à l'ombre duquel
 tu reposeras, sans craindre le feu
 de l'été.

A continuer.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 22 JUIN 1878.

La Situation. { Le "Crapaud" présente aujourd'hui les quatre-vingt-douze résolutions, à Son Honneur Luc Ier. Nous ne savons pas encore ce qu'il adviendra de ce grand événement dans le monde politique, mais nous aurons la sagesse d'attendre avec d'autant plus de patience que notre résolution est prise d'avance. Le peuple aura ses droits parfaitement reconnus et respectés par le Gouvernement Colonial, ou nous acceptons de suite les propositions du *London Times* et nous entrons dans une union fédérale avec l'Angleterre. Nous entrerons de plein pied dans la chambre des Communes anglaises pour sauver la Patrie le *Crapaud* se fera "*British Commonr.*" Il est vrai que M. Turcotte se trouvera peut-être un peu embarrassé en présence du premier gentilhomme de l'Angleterre, mais il n'aura qu'à réclamer les services de M. Cheval, ou même de M. Bergevin, et les discours en Anglais de ces deux Messieurs ne pourront être surpassés que par ceux que les Rehevins Nelson et McShane devront faire en bon français. Mais il paraît que le Catholicisme tout comme la langue française ne sont plus que deux tout petits *items* et que l'on peut facilement s'en passer.

Le *Crapaud* peut constater qu'un Catholique se fait élire avec l'appui des protestants et qu'un anglais ne connaissant pas la langue de *Notre Mère Patrie*, peut aisément siéger dans une chambre d'assemblée, ou la majorité parle la langue française. Nous publions les quatre-vingt-douze résolutions que "*Le Crapaud*" doit présenter à son Honneur Luc Letollier de St. Juste. et nous ne craignons pas d'informer qui de droit, que nous sauterons jusqu'au pied du Trône, "que M. Turcotte ne craigne pas, pour le moment, nous ne voulons pas en escalader les marches." Nous voulons aussi savoir si dans les affaires publiques on ne peut pas être aussi honnête et surtout aussi habile que dans les affaires privées!

Nous ferons régler par la Très Gracieuse Victoria la question du Tracé de Terrebonne ou du Bout de l'Isle. Ce que nous savons de tout cela c'est qu'il faut que le Peuple paie pour toutes les sottises passées, présentes et futures. Le *Crapaud* ne s'en plaint pas, peut-être que comme tous les *grands amis du peuple*, il aura le bonheur de vivre de ses sueurs. Le Peuple étant pauvre, il devra travailler beaucoup et il demandera à un jardinier quelconque les légumes qui coûtent trop cher sur le Marché, et alors le *Crapaud* protégera le pot-au-feu du Pauvre, en détruisant tous les insectes qui devaient manger les légumes désirés de ce jardinier, et le *Crapaud* qui aime surtout la famille, malgré qu'il n'y soit jamais admis, vieillera avec

un soin tout particulier sur bien des plantes de bonheur, d'avoir ou d'espérance dont il aura à parler plus tard.

LA CRISE.

La crise qui sévit actuellement sur notre Pays fait le tour du monde; partout l'on entend parler que grève, misère et banqueroutes, partout l'on ne voit que ruine et désolation.

Les législateurs de chaque Pays devraient employer tous les moyens possibles pour diminuer cette crise, et remettre un peu de courage dans le cœur des citoyens.

Pour pouvoir remédier au mal, il faut en connaître la source, alors il est donc du devoir de tous citoyens qui connaissent une des causes de la crise de la signaler et il faut espérer que nos législateurs s'empresseront de passer des lois de manière à diminuer la crise et par le fait de protéger le peuple.

Les Citoyens de Montréal principalement se plaignent de la diminution des propriétés foncières; et en a-t-on cherché la cause? Non! Pendant quelques années il s'est établi des sociétés de construction presque à chaque rue, et qu'en a été le résultat? le voici!

L'argent abondait partout tout le monde même sans le sou pouvait bâtir des patés de Maisons et tout cela à même les fonds des Sociétés; mais quand il s'est agi de rembourser ces argents les débiteurs ne le pouvaient pas et les sociétés de constructions s'emparaient des propriétés pour leurs créances.

Les Sociétés de Constructions ont tellement repris de propriétés qu'ils en ont encombré le marché, ce qui a fait diminuer la valeur de la propriété considérablement.

Nos législateurs s'ils avaient étudiés attentivement le système des Sociétés de Constructions, ils se seraient aperçu que loin d'être fait dans le but de protéger le peuple, c'était un moyen aux Riches de voler et piller la classe pauvre, et l'on peut en citer des centaines d'exemples.

Dernièrement une Société de Construction poursuivait un individu pour huit cent quarante-cinq piastres, il avait emprunté il y a quatre ans et donné une somme de Cinq cents piastres, payable au mois: il a payé tant en paiements mensuels, amendes etc, une somme de Trois cent trente-et-une piastres.

Si cet individu avait emprunté à huit par cent il aurait payé quarante piastres d'intérêt par année, ce qui aurait formé pour les quatre ans et demi une somme de Cent quatre-vingt piastres et en diminuant cette somme sur les trois cent trente-et-une piastres, cet individu aurait donc payé Cent cinquante-et-une piastre sur le capital, ce qui réduirait son capital à Trois cent quarante-neuf piastres: mais d'après le beau système des Sociétés de Constructions il se trouve à devoir Iluit cent quarante-cinq piastres, au lieu de trois cent quarante-neuf piastres.

Beaucoup de personnes ont été forcés de vendre leur propriété, tandis que s'ils n'avaient payé que l'intérêt, presque tous auraient gardé leurs propriétés, et la valeur foncière n'aurait presque pas diminué; et les sociétés elles-mêmes auraient moins perdu; et elles n'aurait pas été obligés de dépouiller le pauvre pour rembourser leurs pertes.

Nos législateurs devraient passer une loi pour forcer ces Sociétés à prêter à huit par cent, payable l'intérêt seulement tous les six mois et le capital à termes fixes.

L'Eglise devrait condamner ces sociétés de constructions, car c'est ni plus ni moins des sociétés de *Schavars*

Le peuple a toujours été écrasé; mais il relève la tête et demande protection, et nos législateurs devront s'empresser de se conformer à la voix du Peuple; car la volonté du Peuple c'est la volonté de Dieu, *Voce populi, vox Dei.*

Malheur à nos législateurs lâches et pusillanimes qui laisseront opprimer et pressurer les pauvres; car les pauvres se lèveront contre les Riches. Les révolutions se déchaîneront, le vent de la colère divine soufflera, le tonnerre de sa vengeance éclatera, une pluie de sang inondera la terre; et les premières victimes de ces épouvantables calamités, ce sera vous législateurs corrompus ou corrupteurs.

Il est encore temps de remédier à tous ces maux. Montrez au peuple, par des lois sages et justes, que vous prenez ses intérêts et que vous protégez sa Religion, sa Patrie et ses intérêts.

Le Peuple le veut.

Au Revoir.

SCENE EMOUVANTE!!!

Hier soir la pipe de Charpentier ne tirait pas comme d'habitude. Cet incident insignifiant chez tout autre n'est jamais sans donner à notre géant quelque inquiétude. Quand sa pipe ne tire pas, c'est qu'il y a quelque chose dans l'air.

Il se mit au lit dans de mauvaises dispositions. Son sommeil était agité et fréquemment interrompu.

Il essaya de lire. Enfin une sorte d'engourdissement finit par s'emparer de lui et il s'assoupit.

Vers minuit il entend la porte de sa chambre s'ouvrir avec précaution, puis il voit entrer un animal ayant une tête de porc, un corps de lévrier, les deux pattes de devant armées d'immenses griffes, les pattes de derrière étaient de cheval, dont une ferrée, cette bête portait sur le dos un écriteau ainsi conçu "*LE COCHON*, nouveau journal projeté," et elle était suivie par un individu à figure rébarbative, à nez crochu et torde comme un manche de faux de manufacture anglaise, cet individu faisait continuellement entendre un "*fiou-fiou*" qui pouvait faire croire qu'il ne parlait que par le nez, c'était le futur éditeur du journal projeté, et tous deux hom-

me et bête se mirent à explorer la chambre.

Alors Charpentier comprit qu'il allait avoir affaire à deux animaux féroces. "Agiissons de rusé, se dit-il." Avec mille précautions il descend par la ruelle, place sur l'oreiller le buste de Cicéron qui se trouvait justement au-dessus de son lit, puis se glissa dessous.

Il était temps.

L'homme au nez en manche de faux anglais, s'approchant à tâtons, jette un sac sur le buste, qu'il prend pour Charpentier, et lui serre le cou violemment avec les cordons.

L'asphyxie devait être complète.

"C'est fait!" cria tout haut l'assassin.

Ce disant, il passe dans le bureau de notre géant où il s'installe pour écrire. En même temps la bête à tête de porc fouille la maison.

Voyant ces deux visiteurs bien occupés, chacun à sa besogne, Charpentier sort doucement de sa cachette, dénoue le sac qui recouvrait le buste de Cicéron, et profitant d'un moment où la bête lui tourne le dos il lui jette le sac sur la tête et l'étranglo. Puis s'armant d'un revolver, il s'approche doucement de son bureau. La porte avait été laissée ouverte et par l'entre-baillement Charpentier stupéfait reconnut le futur rédacteur-en-chef du futur journal projeté "*le Cochon*" qui installé dans son propre fauteuil était occupé à corriger une épreuve de l'article ci-dessous.

"Il faut étouffer le *Crapaud* à sa naissance, il a déjà vécu trop longtemps, pour votre bonheur et celui de tous les shavars; je n'ai donc pas cru devoir reculer devant les moyens qui, seuls, pourraient nous donner la tranquillité de ce côté, et je suis persuadé, dans mon âme et conscience, que tous vos amis approuveront l'initiative énergique que j'ai dû montrer dans cette circonstance.

Amis, shavars, et spéculateurs respirez à l'aise; le *Crapaud* est mort! Ainsi mourront tous vos ennemis.

Ecrit de ma main sur le champ de la victoire, No. 30 rue St. Gabriel, ce vingt Juin, mil huit cent soixante-dix-huit....."

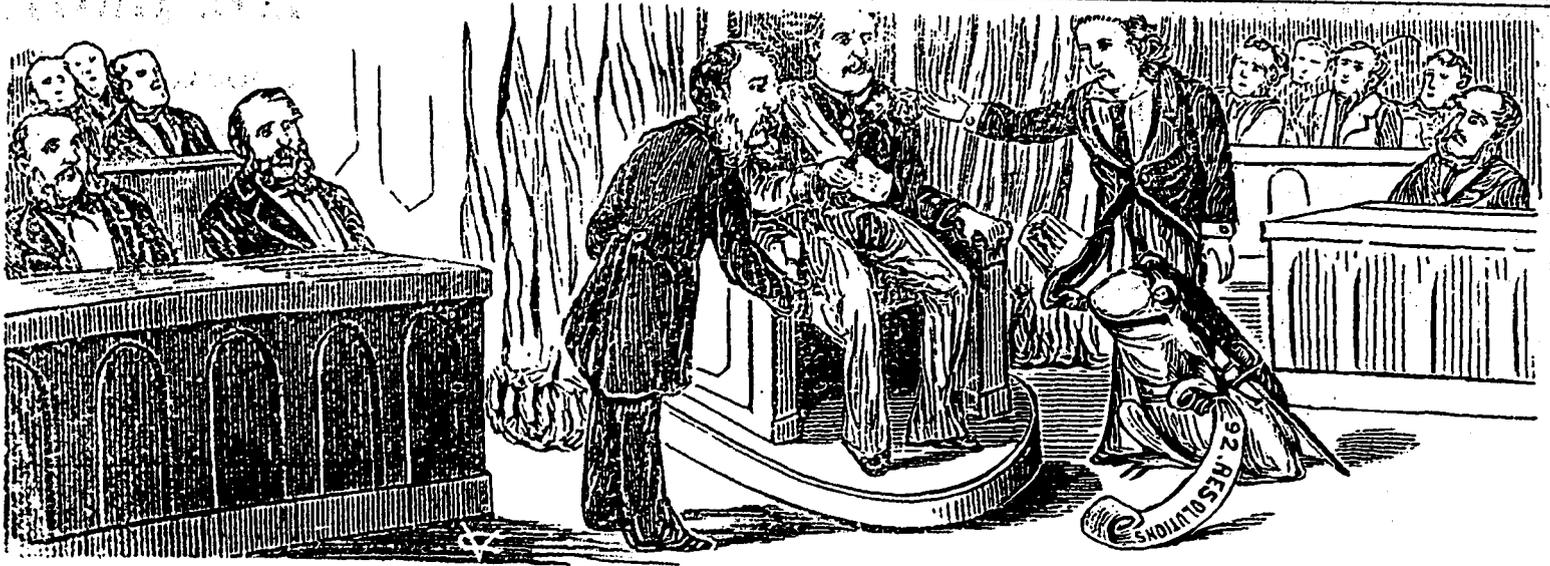
C'en était trop. La coupe était pleine. Prompt comme l'éclair, Charpentier bondit devant le téméraire qu'il s'appêto à châtier.

Le futur rédacteur se lève tout d'une pièce, mais reconnaissant celui qu'il croyait mort et qu'il voit soudain se dresser devant lui, terrible, en chemise, jambes nues, il croit voir un revenant.

Pris d'une peur affroyable, il s'enfuit par la fenêtre qu'il prend pour une porte vitrée et se précipite sur le pavé de la rue St. Gabriel.

Au même instant Charpentier se dressait sur son séant, couvert d'une sueur froide, halotant, la poitrine oppressée.

Il venait d'être en proie à un horrible cauchemar, occasionné sans doute, par la lecture du journal qui était encore près de lui et qui avait pour titre "*Le Canard*."



PARLEMENT PROVINCIAL

Entrée triomphale du "Crapaud" Porteur des 92 résolutions du peuple. L'hon. M. Joly et L'hon. M. Chapleau s'empres- sent de le présenter au Lieutenant Gouverneur, qui fait au Crapaud un accueil amical!!

Nous accusons réception d'une correspondance que nous publions avec plaisir et nous promettons à "notre Lectric" que nous garderons fidèlement son secret dès que nous aurons deviné son nom. Nous suivrons le noble exemple que nous fournit Barbanchu. Nous serons aussi discret qu'une jolie femme, le lendemain d'un bal, où elle n'en des succès. Nous n'avons jamais attaqué la prétendue ignorance des femmes et nous admettons très volontiers que leurs nombreux loisirs les mettent en état d'étudier et d'approfondir en physique comme en morale, une foule de riens très importants dont nous ne soupçonnons même pas l'existence.

Montréal, 14 Juin, 1878.

"Le Crapaud"

Petit crapaud,

J'ose m'adresser à toi, d'abord pour faire ta connaissance et pour te souhaiter les plus heureux succès; ton style sautillant, comme toi, me plaît. J'ai déjà entendu dire que ton nom avait quelque chose de choquant pour l'oreille, mais moi, je n'ai aucun dédain de toi; ta création est aussi belle que celle d'aucun autre animal; tu as la vie, tu dois te la conserver. Enumérer ce à quoi tu sers, serait trop long. Je me contenterai de dire, seulement, que tu as eu égayer mon enfance par tes sauts prodigieux, et par la guerro cruelle que je te faisais dans les ruisseaux de ma campagne; je te suis reconnaissant de tous ces plaisirs naïfs, voilà pourquoi aujourd'hui je te rends justice.

Je ne te dirai pas mon nom, il faut que tu le devines, le "Canard" me connaît déjà, et quoique M. Barbanchu aie désiré ma connaissance, il a été assez discret pour ne pas me déclarer, promets-moi de l'imiter.

Secondement je m'adresse à toi pour prendre la part du beau et du grand, je veux parler de la femme. Tu m'approuveras je l'espère. D'abord je dirai ontro paronthèse, quo

le monsieur qui ose s'expliquer d'une manière si brusque, surtout en parlant à des dames, connaît fort peu la politesse française, il aurait dû supprimer cette phrase banale. "Diable me voilà en physique, je vous y perds....."

Ah! Monsieur j'ai grand' peur que vous vous perdiez vous-même ou si votre science a acquis le diapason de la renommée, tâchez donc de ne jamais attaquer la prétendue ignorance des femmes dont le rôle dans le monde est peut-être plus relevé que vous ne le pensez.

Vous qui connaissez la physique sachez que la physique est l'étude de la nature, donc il ne faut pas renverser l'ordre naturel, aimez ce que la nature a formé avec tant de soins. Révérez et respectez celles que trop souvent l'on opprime. Si la femme n'a pas cette force qui caractérise l'homme, elle a d'un autre côté ce sentiment qu'ont les grandes âmes; c'est elle qui réforme souvent vos natures altières, mais bonnes. C'est elle qui connaît à son apogée cet amour pur et tendre que vous avez mentionné. Pardonnez-moi si je vous ai parlé durement en commençant, je me suis défendue, ne vous avisez plus de parler contre les femmes, car vous critiqueriez ce qui vous est, et sera, le plus cher; d'abord votre bonne mère qui jamais ne s'est lassée de veiller sur vous, son nom seul a suffi pour vous empêcher de tomber dans de petits égarements, quand vous vous souveniez de votre première éducation, voilà: ensuite vous aurez peut-être une compagne douce et aimable qui essuiera vos larmes de vieux garçon, larmes bien amères hélas! mais qui vous seront pardonnées par cette même femme que vous aurez méconnue. Ne m'n: voulez pas, No m'on voulez pas!

"Une jeune lectrice du Crapaud"

**

Un ami de Bacchus atteint d'hydropisie, s'écria sur le point de descendre au tombeau. O ciel! comment mon corps peut-il être plein d'eau, puisque je n'en bus de ma

Une de nos grandes célébrités judiciaires, M P..., huissier de la Cour Supérieure, qui a été pendant quelques années commis chez un marchand d'huiles et de peintures de la rue St Joseph, alla dernièrement chez Genot, artiste-peintre, et s'informa du prix que ce dernier lui chargerait pour faire son portrait; huit piastres au crayon, répondit l'artiste et \$20.00 à l'huile.

—Comment, s'écria l'huissier. \$12.00 rien que pour l'huile!! alors faites-le pour huit et je fournirai l'huile.

—Non dit l'artiste, je ne le ferai pas pour huit, car j'en veux 20, et huit et vous ç'a fait neuf.

**

La Corporation de Montréal ne perd rien pour attendre.

Les Sociétés de Construction auront aussi leur tour bientôt.

**

Charles Thibault, Avocat, a envoyé au Pape un télégramme pour obtenir le privilège que tous ceux qui l'embrasseront, gagneront trois cents jours d'indulgence et ceux qui le demanderont pour représentant, seront exempts du Purgatoire.

**

Un Irlandais écrivait à sa mère malade en lettres d'un demi pouce de hauteur au moins—un ami lui en demanda la raison; Est-ce que vous ne savez pas, répondit il, que ma mère est sourde!

**

Un Avocat de Colmar a légué 100,000 francs à l'hospice des fous de cette ville.

"Je les ai gagnés, a-t-il dit dans son testament, avec ceux qui passent leur vie à plaider: ce n'est qu'une restitution."

**

Une partie du *drill shed* doit servir pour tuer les chiens sans numéros. Et l'autre partie devrait être retenu pour pondre les conseillers sans conscience...Il n'en resterait pas beaucoup.

**

Dimanche dernier, Chiniqui a recommandé aux prières de ses fidèles. le citoyen Charles qui se meurt d'une indigestion de terrains, un célèbre chirurgien de Boston qu'a été mandé près de lui déclare, que la crise financière était entrée dans le corps du malade depuis quatre ans, il est tout-à-fait impossible de extraire, même en employant les meilleurs instruments de chirurgie, même le tirbouchon!! Et voilà comment le Bommo Charles est sur le carreau!!

**

Il est quelque fois très-dangereux de rire trop fort.

C'est ce qui est arrivé à l'avocat X.....on train de lire le CRAPAUD au grand Vatel.

La partie supérieure de sa tête s'est subitement détachée et il ne lui reste plus sur les épaules que la mâchoire inférieure.

Ce qui le gêne le plus, c'est pour mettre son chapeau.

**

Notre ami Joe; a son retour de Philadelphie, disait à son oncle Popo, "ce que j'ai vu de plus curieux à l'exposition, c'est un bœuf à deux paires de cornes."

L'oncle Popo qui comprend bien pou le français, répondit, c'était probablement un veuf qui s'était marié doux fois.

L'oncle Popo avait compris veuf au lieu de bœuf!

**

Hier le Crapaud fut chargé par la Chambre de Commerce de visiter les magasins de nouveautés de cette ville, afin de s'assurer quels étaient ceux qui méritaient le plus la confiance publique.

Le Crapaud dans son rapport déclare franchement que l'établissement de M. A. Pilon, Rue Ste. Catherine, est le seul qui mérite l'encouragement de tous les citoyens qui ont à cœur d'encourager l'honnêteté.

Le Magasin de M. Pilon, en dépit des autres Magasins ROUGE, NOIR, etc., est celui où on est le mieux servi, avec plus de courtoisie et à meilleur marché; du reste en encourageant M. Pilon on récompense un homme honorable; car M. Pilon avait donné il y a quelques jours une entreprise à un ouvrier Canadien, ce dernier ayant fait l'ouvrage à bon marché, s'est trouvé perdant, alors M. Pilon, généreux comme toujours lui fit présent d'une somme de cent piastres.

Les curriers devraient encourager un tel homme.

**

HORRIBLE!!!

Le "Canard" a provoqué le "Crapaud," parce que celui-ci achète ses cigares chez M. Alphonse Brazeau, No. 47 Rue St. Laurent. M. Brazeau est le témoin du "Crapaud" et comme ce dernier est l'insulté il a le choix des armes et M. Brazeau les fournit. Ce sont de magnifiques pipes d'écume de mer qui ont été achetées par M. Brazeau lui-même à l'encan des effets de la famille impériale de France après la défaite de Sedan. Il reste encore quelques articles de ce genre au magasin de M. Brazeau, où il offre en vente à très bon marché ainsi que ses cigares, tabacs, etc., etc. No. 47 Rue St. Laurent.

**

NOMINATION!!

M. G. T. Dorion, horloger et bijoutier, No. 128 Rue St. Laurent, vient d'être nommé horloger en chef de l'empereur de la Chine. Les hautes capacités de ce célèbre Ouvrier, l'ont seules recommandé auprès du Gouvernement chinois. M. Dorion continuera cependant comme par le passé à servir sa nombreuse clientèle avec empressement et soin jusqu'à son départ qui aura lieu dans deux ans, car pour remplir sa charge notre artiste-horloger doit se fixer à Pékin, se vêtir de Nankin, et n'employer que des Faquins!

**

**HONNEUR AUX ENFANTS
DU SOL!!!**

Nous apprenons avec plaisir que notre célèbre chapelier, M. Elz. Dérome de la rue Ste. Catherine No. 621, vient d'être nommé chapelier des armées françaises avec le titre de Maître-chapelier de France! M. Dérome fabrique en ce moment plusieurs douzaines de chapeaux pour l'exposition de Paris. Prix réduits, et ouvrage bien fait.

No. 621 Rue Ste. Catherine,

VITAL CASSAN,



GRAVEUR ET DESSINATEUR,

79 RUE NOTRE - DAME.

BEDARD & TETREAU,

NOTAIRES,

COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,
MONTREAL.

DEMEURES ET BUREAUX DU SOIR:

LS. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

CHAS. OUMET,

AVOCAT

No. 33½ Rue St. Gabriel.

Mesdames et Messieurs

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOC MENARD,

3ème Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

J. A. GOULETTE.

En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

A. BRAZEAU

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignation de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon Marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

D. MOINEAU,

TABACONISTE, CONFISEUR ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Star.

ED. BOURDEAU

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MARCHÉ.

273 Rues DES ALLEMANDS.

J. M. GROTHE,

HORLOGER ET BIJOUTIER,

Réparations faites avec goût, élégance et bon Marché.

No. 79 RUE ST. LAURENT.

L. O. GROTHE,

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE,)

162 RUE NOTRE DAME,

En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

A. DESJARDINS,

Epicier,

COIN DES RUES

PAYETTE ET CHATHAM,

A toujours en mains un assortiment des mieux choisis.

FELIX BLACK,

BARBIER - COIFFEUR,

386 RUE ST. JOSEPH,

Inventeur de la fameuse teinture "Mouche-ny-touche," pour la barbe et les cheveux.

ALP. LAPRISE,

TAILLEUR,

No. 23 RUE PAYETTE,

Coupe élégante, ouvrage bien fait et à bon marché.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL.

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduits.

S. CHARPENTIER,

Géant,

No. 30 RUE ST. GABRIEL,

Montreal.